

UN PERSONNAGE CÉLÉBRÉ DU MILE-END À LA BARBE DU FRÈRE YOUNG



Marie-Josée Hudon
Secrétaire du CA
de la SHP

LES PERSONNAGES qui arborent une barbe de type « Père Noël » – voir notre portrait sur la page 4 – sont toujours un peu suspectables. Que se cache-t-il derrière ces chignons à l'envers, là où chaque crin fait craindre... le pire ? Une barbe sous-soutane constitue un sujet immense de fantaisie mêlée de frayeur. La liste des barbues est aussi longue que tous les chemins de Compostelle mis bout à bout, et c'est sans compter la route de tous les prophètes, les Moïse Thériault, les Charles Chiniquy, les abbés Pierre et les ayatollahs de la terre.

CELLE du frère Young ne fait pas exception. Bien sûr, nous pouvons compter sur la biographie du frère Léo-Paul Hébert¹ pour couper court à ces chimères, car ce frère-ci, barbu ou non, signe un résumé bien ficelé sur cet homme, pour le compte du *Dictionnaire biographique du Canada* à la reliure bien cousue. Pas la peine de chercher des poux, Léo-Paul décrit le frère Young comme un homme qui a marqué l'Institution des sourds-muets du quartier du Mile-End :

GRÂCE à ses dons de communicateur exceptionnels, joints à sa personnalité pittoresque et à la qualité de sa vie religieuse, cet

éducateur à la longue barbe de patriarche a joué un rôle charismatique de premier plan, non seulement auprès des sourds-muets, mais auprès des autorités et de l'opinion publique, à l'origine peu sensibles à cette cause.

LE FRÈRE YOUNG est sourd depuis l'âge de cinq ans. Diplômé de l'Institut des sourds-muets de Nancy, puis enseignant à l'Institution des sourds-muets de Soissons, professeur à celle de Lyon, fils de bonne famille..., sa prononciation qu'on pourrait aisément imaginer « difficile » ne lui enlève pas son charisme, au contraire, et c'est déjà un homme accompli.

IGNACE BOURGET, évêque de Montréal de 1840 à 1876, réagit avec efficacité face aux besoins criants de la population. En effet, le boom démographique bat son plein et, en matière de services hospitaliers, sociaux et éducationnels, on manque cruellement de main-d'œuvre et d'effectifs. Il va donc traverser l'Atlantique pour chercher du personnel à des milliers de kilomètres de Montréal, en Europe. C'est le long de la Moselle à Metz, ville du nord-est de la France – en imaginant un parcours romancé – que l'évêque de Montréal déambule en ce matin de l'an 1855. Tandis que le jeune clerc de Vourles, près de Lyon, fait ses adieux à sa famille, l'évêque se félicite de le ramener « dans ses bagages ».



Lors de sa visite à Vourles en 1855, Mgr Bourget a écrit sa Vie de Saint Viator. « La dévotion au nom de ce saint patron doit être particulièrement cher », dit-il, et on « doit travailler avec zèle à le rendre grand et vénérable en tous lieux. » Le frère Young a répondu à l'appel en composant, sur 72 pages de manuscrit, quelque 800 litanies adressées à saint Viator, ne disant jamais deux fois la même chose. Il a adopté comme frontispice la gravure ci-dessus.

SON ITINÉRAIRE chargé l'amenait à ce jeune frère, âgé de 35 ans, que le recteur du noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Vourles lui aurait recommandé. Oui, toute vérification faite sur la candidature, elle s'avère de taille : de cathédrale il a la stature. Le jeune homme plaît au bâtisseur. Une carrière l'attend. Les deux hommes embarqueront sur un navire en octobre 1855, à destination de l'Amérique.

Note. — 1. Léo-Paul Hébert, C.S.V. (1929-2012), professeur d'histoire au Cégep de Joliette, est l'auteur de l'article sur le frère Joseph-Marie Young (1820-1897) publié dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12 (1990).